DÉCEMBRE 1913 TROISIÈME SÉRIE N° 48

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Études ésotériques, psychiques et divinatoires

Fondée par le Dr PAPUS en 1890

23E ANNÉE

Prix du Numéro . . . . **0.50** | Abonnement unique. **5 f. par an**

Principaux Collaborateurs :

Rédaction et Administration : Téléph. 820-43

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

23e Année Décembre 1913 Troisième Série N° 48

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas	ABONNEMENT UNIQUE 5 FRANCS PAR AN	Le Surnaturel n'existe pas



SOMMAIRE

Innovations Capitales

1° Notre revue aura dorénavant **64 pages,** soit le double de l'année passée et les informations, compte-rendus bibliographiques et faits-divers seront donnés dans un supplément spécial d'au moins quatre pages non compris dans le corps de la revue ce qui formera en réalité un minimum de 68 pages de textes variés.

2° Nous annonçons de nouveaux collaborateurs dont M. CHENEVIER qui fut très lié avec Eliphas Lévi dont il possède la science inépuisable ; *il traitera des Mystères du fameux Nom Kabbalistique* HIEVÉ *sous tous les aspects.* M. LOYS BERTOR nous dira les *multiples merveilles de la musique ésotérique.* M. BUCHÈRE exposera *les faces de la Mystique universelle et ses réalisations diverses.*

3° Nous donnerons les premières traductions françaises d'ouvrages rarissimes sur l'astrologie, la Mystique et l'Alchimie, parmi lesquels : 1° le célèbre *traité sur la pierre philosophale de* LAMBSPRINCK avec notes explicatives de SOUDBA, ce traité d'un véritable adepte comprendra 15 belles planches symbolisant toute la pratique du Grand-Œuvre. 2° l'Explication complète des planches de l'Amphithéâtre etc... de Khunrath par CHARROT. 3° l'*Hortulus Sacer,* de Duzedaïn, traduit par CARITAS etc... etc...

4° M. ALFÉGAS divulguera pour la première fois les principaux arcanes de la plus secrète de toutes les Sciences Mystiques, celle des Nombres et donnera de nombreux exemples et applications diverses des principes arithmosophiques.

Dès le début de l'année actuelle, pour recevoir une revue beaucoup plus importante, la majeure partie de nos lecteurs s'est spontanément déclarée prête à verser le montant d'un abonnement plus élevé que celui actuel ; mais fidèle au principe de rester à la fois la revue la moins chère et la meilleure de tout l'Occultisme, nous avons préféré maintenir notre prix primitif ; nous voulons rester dans les mêmes dispositions afin d'être le plus utile possible à la cause que nous servons, cependant, comme le nombre de pages sera augmenté considérablement, le *Voile d'Isis* pèsera davantage et son port sera plus élevé ; nous demandons donc qu'on nous aide seulement en payant la surcharge postale, quant au reste des frais, nous les supporterons nous-mêmes, donc, à partir de l'année 1914, nous prévenons que l'abonnement sera porté à **Six francs** par an et nous prions nos fidèles lecteurs de nous aider dans la diffusion de cette revue dont la devise est : **Du nouveau, du plus utile et du meilleur.**

La Direction.

LES MAITRES D'AUJOURD'HUI

Le Serpent dans le Symbolisme Hermétique

Il est curieux de constater la fréquence avec laquelle on retrouve des figures de serpents dans les symboles initiatiques, et cela, aussi bien dans l'antiquité classique qu'en Extrême-Orient ou même en Amérique. On pourrait expliquer très simplement ce fait par l'existence des serpents dans tous les continents du globe ; d'autre part, il est certain que le corps onduleux de ces animaux, capable de prendre toutes les formes, devait tenter les artistes par la multitude de ses aspects ; d'ailleurs, il y a toujours eu, dans l'art décoratif, des motifs d'ornementation inspirés du serpent. Les allégories que nous avons en vue, cependant, n'ont pas été composées pour la décoration et, en étudiant d'un peu près la question, on s'aperçoit que, dans toutes celles où figure un serpent, ce dernier revêt toujours la même signification : il représente l'agent fluidique universel.

Nous retrouvons, en effet, dans la plupart des initiations ou des philosophies, la notion de cet agent universel. C'est tout à la fois l'*éther* que les physiciens modernes ont été obligés d'admettre pour expliquer la propagation de la lumière dans le vide et la *lumière astrale* des Occultistes, l'*Aour* de la Kabbale avec sa double polarité (*od* et *ob*), l'*Akasa* des Hindous, l'Αιθηρ des Grecs. Condensé, il constitue l'élection, c'est-à-dire en définitive l'atome matériel. A l'état actif, il produit l'énergie sous toutes ses formes : attraction moléculaire, affinité chimique, chaleur, lumière, son, électricité, magnétisme, radio-activité, influx astral, pensée divine. La force vitale des êtres animés n'est qu'une individualisation de cet agent. Il prend une forme sous l'action d'une volonté, d'une idée et il conserve cette forme dans le plan astral de même qu'il s'organise autour de l'âme pour constituer son double fluidique. Il est

le substratum du monde des idées de Platon, du monde des *Noumènes* de Kant. Crookes, le considérant comme le point de départ de la matière et de l'énergie, l'a appelé *Protyle*. C'est en somme le chaos primitif d'où est sorti le monde et l'univers entier n'en est que la manifestation polymorphe. Cette notion a existé chez tous les peuples et on comprend pourquoi un agent aussi général et aussi varié que ce « Médiateur plastique » a pu être symbolisé par le serpent dont la forme est tout à la fois la plus simple et la plus susceptible de changements.

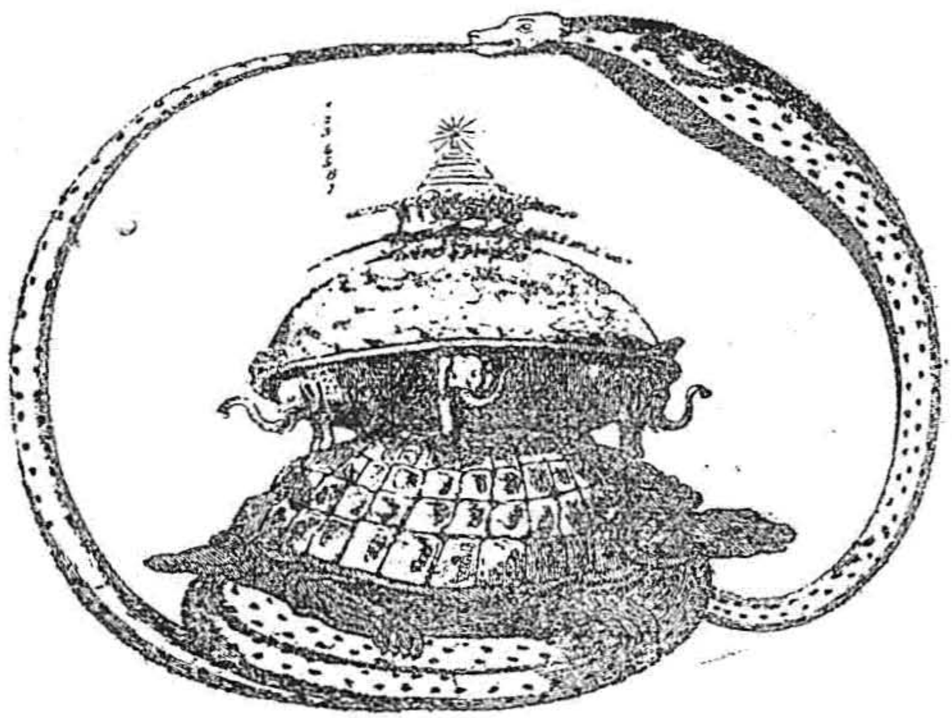


FIGURE 1

D'après Pline (*Hist. Nat.*, L. 29, c. 30), nous savons que les Druides représentaient le principe de la création du monde par un œuf sortant de la bouche d'un serpent ; c'est exprimer nettement que le monde est né de ce seul agent universel. Si nous admettons l'hypothèse d'après laquelle le Druide Ram aurait conquis et colonisé l'Inde (Cf : Râmâyana), nous saisissons bien la filiation des symboles que nous reproduisons ici et où figure le grand serpent *Nay* des Aryens. L'un est tiré du livre de René Ménard sur la Mythologie dans l'Art et représente le monde (fig. 1) :

une tortue porte sur son dos quatre éléphants (les quatre éléments) ; ces derniers soutiennent une coupole sur laquelle sont sept autres éléphants (les sept planètes) ; ces derniers portent le mont Mérou aux sept étages et le tout est entouré par un serpent qui se mord la queue. Ici, le serpent a pris la forme circulaire ; sa bouche, qui dévore, représente la partie active, la polarisation positive ; sa queue dévorée passivement, la polarisation négative ; le corps de l'animal est un terme intermédiaire et neutre ; c'est la première affirmation du Ternaire avec ceci en plus, que le cercle formé par le Serpent symbolise le mouvement universel (sans commencement ni fin) que crée le jeu des deux polarités de l'agent fluidique universel.



Figure 2

L'autre symbole hindou (fig. 2) montre la création du monde par Brahma *Pradjapati* (Cf. *L'Inde*, par Dubois de Saucigny et Xavier Raymond. Paris, 1845). On y voit le

Ternaire représenté par le triple souffle de Brahma aboutissant au démon de la destruction (principe actif), à la femme, type de fécondité passive, et à leur union réciproque. Au-dessous est l'*œuf du monde* dans lequel on voit, avec les douze signes zodiacaux, le Serpent *ouroboros*.

L'Ouroboros a été très en honneur auprès des Alchimistes. Les Alchimistes grecs en ornaient leurs œuvres ; les figures que nous donnons ici (fig. 3 et 4) sont empruntées à de très anciens manuscrits dont Berthelot et Ruelle (*Coll. des Anc. Alch. grecs,* 3 vol. Paris, 1888) donnent la reproduction. Sur l'un, on lit le commentaire suivant, tout entier adapté au grand-œuvre :



FIGURE 3

« Le Serpent ouroboros, c'est la composition qui, dans son ensemble, est dévorée et fondue, dissoute et transformée par la fermentation ; elle devient d'un vert foncé et la couleur d'or en dérive ; c'est d'elle que dérive le rouge appelé couleur le cinabre : c'est le cinabre des philosophes.

Son ventre et son dos sont couleur de safran. Sa tête est d'un vert foncé ; les quatre pieds constituent la *tétrasomie,* les trois oreilles, les trois vapeurs sublimées.

L'un fournit à l'autre son sang et l'un engendre l'autre ; la nature réjouit la nature, la nature charme et cela non pas par telle nature opposée à telle autre, mais par une seule et même nature, procédant d'elle-même par le procédé chimique avec peine et grand effort. »

Comme on le voit, l'auteur a laissé de côté la signification générale du serpent pour n'envisager que le côté alchimique, mais ce qui prouve bien que cette notion d'agent fluidique universel restait chez les Grecs, attachée à la figure du Serpent, c'est l'inscription qu'on lit dans la figure nº 3 : « Εν Το παν. » (L'Univers est Un.)

Remarquons que, de ces deux serpents, l'un (fig. 3) est formé de deux parties : blanche et noire, l'autre (fig. 4)

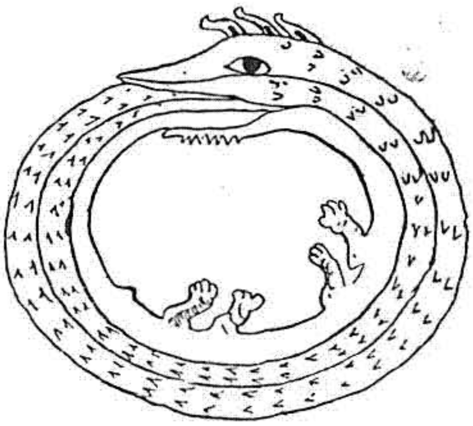


FIGURE 4

est muni de pattes et de crêtes. Nous avons ici deux modes de transition entre la forme du serpent hindou et l'allégorie très répandue en Extrême-Orient des deux dragons blanc et noir qui se poursuivent en cercle et qui expriment la même idée en insistant sur la double polarité du fluide universel, au même titre que l'*Yn-yang* des Coréens (fig. 5).

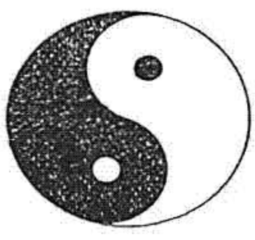


FIGURE 5

Ces représentations sont même devenues des symboles nationaux. Il nous faut remarquer ici que les Asiatiques ont été plus frappés par l'aspect binaire des phénomènes naturels que par les termes de transition entre les phénomènes opposés : ceci s'explique assez bien de la part d'hommes vivant près de l'équateur, dans des régions où l'été et l'hiver, le jour et la nuit se succèdent brutalement, mais il s'ensuit que la loi du Quaternaire comme celle du Ternaire, qui en dérive, ont été beaucoup moins comprises par eux.

L'origine de ce Symbolisme est assurément très éloignée et on pourrait admettre que les Atlantes l'ont transmis aux autres races si l'on veut expliquer comment l'Ouroboros a pu se retrouver au Mexique dans de très vieux dessins.

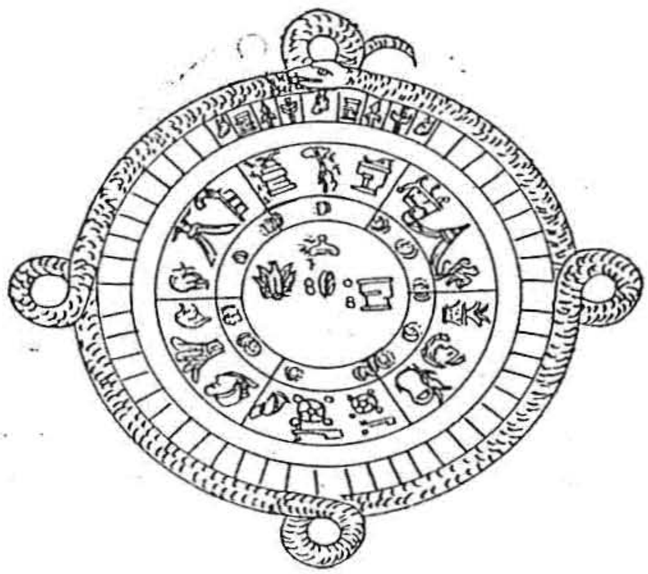


FIGURE 6

Celui que nous reproduisons ici (fig. 6) a été publié dans le livre de Larenaudière sur le Mexique (Paris, 1843). Il entoure des cercles où sont figurés les mois, la division du temps, les phases de la lune (la figure a été simplifiée par nous). Il présente quatre nœuds correspondant sans doute à la division quaternaire des saisons et il est probable que, comme les autres serpents symboliques, il désigne le fluide universel qui vivifie perpétuellement la nature. On lit dans ce livre, que chez les anciens Mexicains, la femme-serpent était adorée comme la mère du genre humain — et ceci est à rapprocher de la légende druidique rapportée par Pline.

Nous savons qu'en Egypte, dans les sanctuaires d'Osiris, la lumière astrale était figurée par le serpent *Nahash* et on peut vraisemblablement croyons-nous, admettre que le serpent qui ornait le front de certains personnages, devait être l'insigne de leur pouvoir magique.

Le Docteur Gaston Durville, dans les recherches qu'il a faites sur le Magnétisme dans l'ancienne Egypte a retrouvé des allégories très suggestives à ce sujet. L'une montre un serpent qui se dresse en face d'une momie, et pourrait bien

signifier que le corps astral de cette momie s'extériorise ; l'autre représente Anubis étendant les mains sur une momie. Au-dessus, de chaque côté, sont le Soleil et la Lune, symbole de la double polarité du fluide humain. Le disque bleu du Soleil et le croissant noir de la Lune portent des serpents signifiant, nous semble-t-il, que cette polarité s'entend à l'agent fluidique, identique chez l'homme à ce



FIGURE 7

qu'il est dans le *macrocosme*. La figure que nous reproduisons ici a été trouvée par le Docteur G. Durville et publiée dans son ouvrage sur le Magnétisme dans l'Ancienne Egypte (Æsculape, août 1913). Elle est empruntée à un bas-relief ancien.

Peut-être est-il possible de trouver une signification du même genre dans le serpent Python des Grecs. Celui qui s'enroulait autour du bâton d'Esculape montrait sans doute que le médecin doit savoir agir sur le corps astral — comme un véritable mage, comme un magnétiseur ou comme un psychothérapeute. Dans le même ordre d'idées, le Serpent qu'on représente près de la coupe médicale, peut être interprète par l'action dynamique du remède, base de l'Homéopathie et que les anciens connaissaient fort bien. En tous cas, les deux serpents blanc et noir qui s'intriguent sur la hampe du caducée représentent à coup sûr la double polarité du fluide universel, tout comme les deux dragons des Chi-

nois et Mercure, le dieu hermaphrodite, procède astrologiquement et hiéroglyphiquement du Soleil actif et de la Lune passive : son caractère mythologique et traditionnel confirme singulièrement le sens de son sceptre. Le serpent, d'ailleurs, avait été conservé dans les initiations grecques.

« Dans les mystères d'Eleusis, dit G. Combes, c'était le Serpent en or, roulé en spirale, triple symbole sur les trois plans de l'Univers et renfermé dans le ciste orné de branche de lierre que l'on remettait avec le thyrse du Verbe Solitaire Dionysios Bakkos, comme souvenir aux seuls initiés des grands mystères lustraux. »

Il y aurait toute une étude à faire sur le sens du Serpent de la Genèse hébraïque et sur celui que les Catholiques représentent écrasé sous le pied de la Vierge et peut-être serait-il possible de trouver un lien entre sa signification initiatique générale que nous venons d'étudier et le sens qu'on lui donne habituellement ici de « forces fatales ».

En résumé, nous trouvons, en comparant les symboles initiatiques des civilisations les plus diverses, que le Serpent y figure d'une manière presque constante ; l'Ouroboros, en particulier, présente la singularité de dériver des dragons de l'Extrême-Orient et d'exister chez les Hindous, chez les Grecs et dans le vieux Mexique. En rapprochant ces diverses représentations, il semble possible de conclure que, dans tous les cas, le serpent représente l'agent fluidique universel connu des Occultistes modernes sous le nom de « lumière astrale ».

Dr Allendy.



Le SYMBOLISME des CONTES POPULAIRES

La Chatte Blanche

(*Suite et fin*)

1. L'homme s'éveille au monde au milieu des trésors inépuisables de la Nature ; il se développe jusqu'à l'adolescence, autrement dit jusqu'au moment où il prend conscience de lui-même. Alors il voyage, c'est-à-dire il évolue suivant sa destinée, emportant avec lui quelques dons qu'il a reçus de la Nature. Mais ignorant la véritable valeur de ces dons qu'il a acquis sans travail, poussé par son instinct vers le plaisir, il ne sait pas en jouir modérément, ni les faire fructifier, il ne songe qu'à les multiplier sans effort. Il se confie alors au hasard, dont le jeu est l'image, et s'abandonne ainsi à une force aveugle, reflet actif du néant qui doit le mener fatalement à la ruine, quelque secours qu'il puisse recevoir d'autrui [et Jean les perdit encore]. Ou bien encore, il s'attache à la réalisation d'un désir chimérique et insaisissable et ce sera la poursuite du lièvre ou de l'oiseau vert.

2. Privé de ses ressources, l'homme n'a plus qu'à revenir aux principes naturels, mais au préalable la tentation surgit, toujours séduisante [le beau monsieur] à cause des gains faciles et immédiats qu'elle procure. Inexpérimenté, désemparé [tu as l'air chagrin] par l'action dissolvante du jeu, l'homme cède et tombe immédiatement sous l'emprise du mal ; le voilà désormais condamné à pénétrer dans la sombre forêt des végétations fluidiques, produit des passions mauvaises issues de la première faute [tu viendras me trouver dans la Forêt Noire]. Toutefois, l'échéance n'est pas proche ; l'homme devra au préalable accomplir sa destinée avec toutes ses vicissitudes. Le mal ne réclame pas le paiement immédiat de sa dette, comme le voudraient les moralistes étroits ou les sceptiques qui nient « la justice immanente », il laisse un répit qui donnera à l'âme la possibilité de se racheter. Ce répit sera constitué par un cycle complet [un an et un jour].

Le représentant du mal affecte des formes variées dans

les différents contes. C'est le principe actif (car il est presque toujours masculin) des forces inférieures de l'astral ; tantôt il sera représenté par une force énorme, dévorante (géant ou ogre), tantôt par la concentration des coagulations fluidiques (diable, démon, sorcier, chien noir, etc.). Ce sera aussi bien le roi des eaux, si on prend l'eau comme représentative de l'énergie dégradée, ou le soleil si on s'attache à l'action destructrice du feu. Ce sera, dans son expression synthétique, le sphinx dévorant auquel peut s'adapter une multitude de têtes.

3. A peine l'homme est-il revenu à la nature et aux principes dont il tire son origine, qu'il est éclairé. Le rappel précis et complet de son aventure [Jean leur dit] en présence de ces principes non seulement lui fait prendre conscience du mal, mais encore lui fait connaître la nécessité de la restitution ou du rachat.

4. Le désir de libération du mal et l'effort qui en résulte sont à la base même des vicissitudes que l'homme va subir, mais en même temps ils sont le sûr garant du succès final. Ils sont d'ailleurs nécessaires, car l'homme ne saurait échapper au démon par la ruse, sous peine de rendre plus brutale son emprise sur lui, le mal s'accroît lorsqu'on le combat par lui-même ; il ne saurait non plus s'immobiliser au sein de la nature, sous peine d'éprouver l'angoisse de l'attente et d'être privé de l'expérience, ainsi que des forces nécessaires à sa libération. Donc, il commence son voyage supporté par son véhicule astral (le cheval est généralement pris comme image du corps astral), puis il accomplit des cycles [600 lieues] et il avance sans perdre de vue la notion du mal et la nécessité du rachat ; en prenant contact avec les forces diverses [des gens qu'il rencontra] il comprend l'énorme distance qu'il doit franchir [6.000 lieues]. [Je ne suis pas près d'y arriver]. Encore devra-t-il traverser (dans certains contes) les royaumes du Soleil, de la Lune et du Vent — feu, eau, air, — volonté, sensation, passion — ou franchir des barrières, tel qu'un torrent en fusion, autre épreuve de passion. Ces obstacles visent les luttes dans le plan physique, alors que les épreuves imposées par le diable s'accompliront plutôt dans l'au-delà, après la mort ou durant la vie en soi-même. Le conte de Chatte Blanche néglige de mentionner les premières pour s'attacher plus

spécialement aux secondes, mal définies pour l'âme incarnée et plus utiles à connaître.

Le cycle d'un an et un jour est révolu et voici l'homme engagé dans la région ténébreuse, la Forêt Noire, et près d'atteindre le siège des forces mauvaises [auprès de la maison du diable]. Alors l'expérience acquise [une vieille], ou sa bonne volonté [Saint Antoine de Padoue], ou simplement même les lois du destin [la fée de Chatte Blanche] lui donnent dès le premier contact avec les forces éléments inférieurs [géante, source infecte, etc.] l'intuition [forme féminine de l'aide, fée, vieille, etc.] de ce qu'il doit faire pour se dégager. Il sait que le diable dérive d'un élément vicié, mais neutre en lui-même, que s'il y a l'eau en bas, il y a l'air en haut qui naît de la volatilisation de l'eau, bref que le subtil se dégage de l'épais et que ce subtil précède l'épais. Il le rencontrera donc au préalable, défini sous le nom d'ondines ou néréides, si on reste dans le principe des eaux inférieures, ou de filles aériennes (djinns, danseuses célestes) si on conçoit cet élément subtil comme la partie épurée de l'astral celle que le diable dégage après les purifications du purgatoire ; quelquefois il sera considéré dans un stade encore plus élevé ; on nous dira qu'il habite un pays mystérieux, qui sera le ciel ou une citadelle de diamant et alors il correspondra à l'Idéal, l'âme pure que l'homme doit créer en lui-même après une série d'épreuves ; l'épisode du diable est dans ce cas négligé, mais le fond reste le même. Ces êtres descendent du ciel, attirés par les eaux inférieures, leur origine première et où elles voient le ciel se refléter. Elles abordent près d'un rivage ou d'un pont, c'est-à-dire près d'un point d'appui qui leur permettra de prendre contact avec l'eau sans s'y laisser submerger. Comme filles de l'air, elles sont insaisissables, mais elles ne peuvent rester telles qu'à la condition d'avoir revêtu leur vêtement de plumes, c'est-à-dire une matière adaptée à l'air, sans laquelle en raison de leur origine inférieure, elles ne peuvent s'élever et demeurent prisonnières de qui les approche. Elles sont trois, car on doit trouver dans tout élément le reflet des trois principes ; l'une blanche ou jaune relève du monde supérieur, la noire du monde inférieur, la troisième est mixte et comme tel engendrée après les autres et par conséquent la plus jeune. C'est elle

qui conviendra le mieux à l'homme, mixte lui-même par nature. Elle est verte, couleur de l'eau, de la végétation et de l'espérance, les trois sortes de vies élémentaires ; c'est un symbole lunaire. Elle sera appelée à la véritable vie, l'amour, par le double jeu de l'insufflation et du baiser, c'est-à-dire la transmission du fluide vital et du Verbe, par l'acte aspir-respir source de toute existence (analogie avec le réveil de Brunehilde et de la Belle au bois dormant).

5. L'homme a suivi les conseils de son inspiration, il s'est emparé de cette matière subtile qu'est la Plume verte, en captant les fluides élémentaires qui l'enveloppent ; il lui a insufflé la vie malgré la résistance qu'elle lui a opposé, comme le fait toute passivité. A peine l'acte vital est-il accompli qu'elle parle en lui et lui fait comprendre immédiatement la nécessité de s'opposer aux sollicitations diaboliques. Il voit que tout ce qui provient du diable est illusoire et doit être rejeté, qu'il ne saurait en obtenir que les supports matériels des choses [assiette, chaise, table], mais non le réconfort lui-même (alimentation ou repos) seul essentiel. Il conçoit le danger des sophismes de la tentation, il n'a pas à discuter avec le diable, il n'a qu'à se conformer aux lois universelles et aux principes naturels qui l'ont engendré [s'il vous demande pourquoi, vous répondrez que c'est la coutume de votre pays]. La coutume du pays, c'est la vertu adoptée transitoirement à un peuple en cours de son évolution.

6 et **7**. Il ne suffit pas de connaître les moyens de résister au mal, il faut les appliquer scrupuleusement sans en oublier un seul. C'est pourquoi le conte nous répète tous les gestes de Jean. La moindre acceptation le mettrait sur la pente de la chute. Non seulement il doit répugner à toutes les propositions [tu es bien difficile], mais encore il lui faut préciser tous les degrés du mal pour éviter toute surprise. Les dix-huit marches peuvent être considérées comme le produit de trois par six, ou de deux par neuf ; dans le premier cas, il s'agit de l'évolution, six, dans les trois plans ; dans le second, c'est le mal, deux, conçu simultanément à un cycle parfait, neuf ; dans les deux cas, le nombre représente un achèvement.

8. Pour se libérer, il ne suffit pas à l'homme de fuir tout contact avec le mal, il lui faut connaître les ramifications

qu'il étend en dehors de son empire, en pénétrer le sens et résoudre les problèmes qu'il suggère. C'est pourquoi il va passer par une triple série d'aventures, et dans chaque série subir une triple épreuve. Le nombre trois indique les aventures, comme les épreuves, s'accompliront successivement dans les trois modes : matériel, animique, intellectuel. Ainsi, la première épreuve de la première série sera la plus grossière et la plus élémentaire parmi celles qui seront imposées. Son symbolisme prend des formes variées dans les différents contes, mais en réalité se rattache toujours à une même idée, à savoir de débarrasser l'âme des désirs grossiers et foncièrement égoïstes qui l'assaillent.

Il s'agira de dompter des animaux sauvages, c'est-à-dire des passions impulsives, ou de couper une forêt et d'en ranger le bois, ou d'ensemencer et moissonner une plaine, ou encore de créer un étang bordé d'arbres. La forêt symbolise l'inextricable des poussées animiques arborescentes ; c'est le dédale, engendré par les multiples préoccupations de la vie, par les sollicitations des sens, par les appétits, qui égare l'âme et la plonge dans des erreurs sans fin. Le champ illimité des sensations restera une plaine aride où l'âme errera sans trêve, tant qu'elle ne l'aura pas fécondé des germes animiques de l'altruisme. La terre desséchée qui devra se remplir des eaux fécondantes et se transformer en un étang verdoyant, réservoir des vies élémentaires, signifiera le scepticisme se dissolvant au contact des fluides émotifs et la génération des œuvres sociales. La forêt coupée, ensemencée et plantée de vignes, réunira le double symbole de la destruction des mauvais désirs et de la fécondation de l'âme par les tendances généreuses.

Pour triompher de l'épreuve, le diable donne des instruments dérisoires, dont la forme d'ailleurs rappelle les trois mondes (hache, un carré ; scie, une ligne droite ; serpe un demi-cercle) parce que le mal ne peut rien produire qui soit utilisable, parce que les outils matériels sont sans efficacité dans le domaine du diable qui est fluidique, parce qu'enfin celui-ci ne peut créer les moyens de régler son désordre. Le laps de temps accordé est insuffisant parce qu'il faudrait un temps infini pour mettre de l'ordre dans le domaine du diable, qui est un chaos.

9. L'homme conçoit d'une part l'obligation d'accepter

l'épreuve qu'il sait indispensable à sa régénération et d'autre part l'impossibilité de la résoudre par les moyens directs et par ses seules forces. Il s'afflige, va se mettre en présence du travail à accomplir et se recueille. La connaissance intuitive de l'essence du mal qu'il a acquise et qui le rend sensible aux influx supérieurs, autrement dit la fille de l'air ou la Plume verte surgit alors en pleine clarté [au milieu du jour] armée de la baguette, c'est-à-dire du levier au point de vue physique, ou de la règle, au point de vue intellectuel. Non seulement elle lui apporte le réconfort physiologique et animique, mais à peine la tâche est-elle analysée devant elle, qu'instantanément elle la fait disparaître, car dès que l'ordre et la clarté apparaissent, la forêt diabolique s'évanouit, les éléments se coordonnent et retournent auprès du créateur. [Voilà le bois coupé, mis en cordes et transporté dans la cour du roi]. Un seul coup de baguette, c'est-à-dire une description de cycle a été suffisante, car toutes choses se rapportent au cercle, il a suffi d'en décrire un seul, au moyen de la règle, pour établir le repère fondamental et coordonner tous les autres. Les tâches proposées dans les autres contes se résolvent de même par l'application du principe bénéfique qui s'adapte à l'épreuve ; les colombes de la jeune fille, symbole d'affectivité et du secours céleste ; les fourmis, images du travail ordonné, triompheront de l'obstacle.

10. Le mal, source du désordre, ne peut coordonner son domaine ; c'est pourquoi le diable s'étonne du résultat et trouve que Jean est plus fort que lui. Il reconnaît qu'une des attaches de l'homme au monde inférieur est rompue et il passe à la seconde épreuve de la première série qui, en vertu du classement que nous avons reconnu, doit être animique dans le plan matériel. Nous allons donc passer de la sensation à la sensualité, de la conscience élémentaire à la sensibilité affective et entrer dans le monde animique inférieur. Mais ce dernier répond au bas astral, c'est-à-dire au séjour des formes, sortes d'amas fluidiques où l'homme, trompé par le mirage de ses sens et alourdi par le souvenir des biens matériels, s'emprisonne volontairement. Pour se libérer de cet emprise du mal, il lui faudra subordonner les images à l'idée et les grouper de manière à créer une œuvre esthétique [un beau château bien sculpté] qui s'oppose à

celle du diable [en face de ma maison] et dont la synthèse fasse ressortir une montée vers le ciel [avec une belle flèche au milieu].

11. Ce n'est pas l'action qui suggérera à l'homme les moyens de vaincre lès troubles que l'imagination passionnelle apporte dans son âme, mais le calme du recueillement et l'attente de l'inspiration ; la Plume verte trouvera Jean couché par terre. Elle ne peut plus comme précédemment accomplir l'œuvre d'un seul coup. Issue des fluides inférieurs, elle constitue le véhicule physiologique des éléments animiques de l'homme ; c'est en quelque sorte l'âme végétative. Elle ne saurait donc agir sur des éléments composés avec ceux de sa propre nature et susceptibles de l'absorber. Il lui faut évoluer sous peine d'impuissance. Pour réaliser cette évolution, une double action sera nécessaire, l'une exercée par elle, l'autre par l'homme. Ces deux actions s'appellent réciproquement, car d'une part la Plume verte n'ayant pas d'existence propre, ne peut s'adapter à un plan supérieur sans l'intervention humaine, et, d'autre part, l'homme ne peut agir sur elle, si elle ne se matérialise pour devenir tangible, car elle est insaisissable en raison de son état d'être indéfini. C'est pourquoi elle deviendra tout d'abord une chatte blanche, élément organisé, d'ordre affectif inférieur, nocturne, pur par sa blancheur et propre à détruire les souris ou larves astrales. C'est encore un symbole lunaire qui nous indique bien l'affinité que présente la fille du diable avec l'un des principes représenté par l'astre des nuits. Elle n'est plus la redoutable Hécate, parce que depuis la création des mythes grecs, la notion de la rédemption est intervenue et a fait comprendre à l'homme qu'il pouvait se libérer des enfers, mais elle en est le principe.

Par la transformation en chatte l'âme végétative est devenue l'âme concupiscible. Il faudra ensuite la faire évoluer, car dans cet état elle ne saurait libérer l'homme qui demeurerait prisonnier des attachements inférieurs, autrement dit de toutes les cristallisations fluidiques produites par les satisfactions matérielles. Pour la purifier, il faudra la détruire et dissoudre ; la partie superficielle et sensuelle par l'eau et le feu [vous ferez bouillir ma peau dans de l'eau] alors les principes constitutifs se dégageront et feront

apparaître le couronnement de l'œuvre, le signe radieux de la montée vers le ciel [dans mon corps vous trouverez une belle flèche que vous mettrez au faîte du château]. Le symbole est typique et se retrouve ailleurs presque intégralement. La jeune fille fait avec ses doigts ou ses os une échelle qui permet au héros de grimper vers un nid ou sur une tour. La connaissance intime de la jeune fille est nécessaire pour permettre l'ascension de l'âme.

12. L'homme a accepté le sacrifice, il a compris la nécessité du renoncement et l'obligation de détruire la forme animale du principe imparfait qui est en lui pour évoluer sur un plan plus élevé. Il sait que l'épuration complète de l'âme implique le plus grand des sacrifices, celui de la vie elle-même, non de la vie charnelle, mais de la vie sensuelle. Mais le sacrifice, comme tous ceux qui sont demandés à l'homme, n'est pas véritable, il n'existe que dans la volonté et le consentement. L'homme a rapidement fait renaître sa compagne ; il n'a eu qu'à en coordonner les principes, tels qu'il les a entrevus dans le déchirement du sacrifice. Seulement, sa réédification n'est pas complète, il reste une légère discontinuité, signe du travail individuel et humain, car seule l'œuvre divine est parfaite. [Il y en eut un au petit doigt qui ne fut pas bien remis]. [Une goutte de sang, dans d'autres contes, touche terre et reprend contact avec la matière]. Cette faute n'empêche pas la construction du château, c'est-à-dire la synthèse esthétique des formes ; un cercle peut rester cercle sans se fermer entièrement.

13. Le diable encore une fois déçu passe à la troisième épreuve, d'ordre intellectuelle cette fois, mais toujours dans le plan inférieur, puisqu'on n'est pas encore sorti de la première série. Il a reconnu la supériorité de l'homme, il le voit s'élever vers les plans supérieurs et il consentira à lui donner sa fille, produit subtil du bas astral, mais à la condition qu'il saura la distinguer entre ses sœurs, c'est-à-dire entre les autres forces engendrées dans l'astral. Le mal aveugle l'esprit [il banda les yeux à Jean] et le sollicite vers la recherche et l'utilisation des forces connexes à celles qu'il a conquises, et qui ne lui étant pas adaptées, ne peuvent que l'égarer. L'homme, qui dans la première épreuve a appris l'ordre et la règle, dans la seconde la connaissance intime de la loi morale, saura par la troisième

que la seule œuvre, susceptible d'être appropriée à sa pensée, sera celle qu'il aura édifiée lui-même. Il reconnaîtra la Plume verte par la marque indélébile qu'il lui a laissé en vertu de sa propre imperfection, par le doigt mal remis. Le conte de Chatte Blanche mentionne la faute de reconstruction sans dire qu'elle sert ensuite à la reconnaissance de la Plume verte. Ce détail, qui se retrouve dans tous les autres récits, a été très probablement oublié par le conteur ; néanmoins, celui-ci a fait mettre à Jean la main « sur celle du milieu » rappelant par là le caractère mixte de la Plume verte, sur lequel nous avons déjà appelé l'attention et qui l'approprie tout naturellement à l'homme.

14. Malgré son triomphe, l'homme ne doit pas rester en contact avec le mal, sous peine de subir un assaut continuel de tentations. Il est d'ailleurs sollicité à la fuite par la Plume verte, son véhicule animique, devenue plus subtile par l'épuration, rendue par là mal à l'aise dans la demeure du diable et plus soucieuse de retourner dans l'air, son séjour primitif. En s'éloignant du domaine du mal, l'homme est prêt à subir les épreuves de la seconde série ; celles-ci s'accompliront non plus dans le plan matériel, comme ceux que nous venons d'analyser, mais dans le plan animique ; ceci est nettement confirmé par le conte qui emporte ses héros sur le vent, produit aérien et symbole des passions.

15. Ici le conte de Chatte Blanche faiblit, soit par manque d'inspiration, soit plus probablement par oubli, les narrateurs ont fait une transposition et laissé des lacunes que la comparaison avec les récits similaires et la logique du récit permettent de rétablir. Le retour de Jean chez ses parents ne doit avoir lieu que lorsque la poursuite du diable est terminée. Il devrait être dit que les personnages rencontrés (casseur de pierres, etc.) ne sont autre chose que des transformations de Jean et la Plume verte, accomplies par cette dernière. De plus, la troisième tentative faite par le diable et sa noyade dans l'eau ne sont pas mentionnées ; enfin, le baiser donné à Jean par la grand'-mère doit lui faire oublier la Plume verte qui, du coup, se trouvera isolée et exposée aux sollicitations étrangères. Nous reporterons, en conséquence, le § **15** après le § **16** et nous continuerons notre étude sur le récit supposé complété.

comme on pouvait le prévoir, dans le troisième plan ou monde intellectuel. Tant qu'il n'aura pas uni la déduction et l'intuition, la science et la révélation, il n'aura pas acquis la véritable connaissance ; le véhicule animique lui sera inutile et il errera en tâtonnant. Le conte de Chatte Blanche n'a pas oublié de mentionner cette troisième série d'épreuves, mais il a admis que le héros restait constamment à côté de la jeune fille ; il a méconnu les égarements de l'intelligence. Dans la plupart des autres récits (la fiancée oubliée, par exemple), le jeune homme au contraire perd le souvenir de sa compagne dès le baiser fatal, et se prépare à en épouser une autre, lorsqu'un incident psychique, tel que des paroles prononcées par des oiseaux ou entendues en songe, réveille sa mémoire et le ramène à sa fiancée. Cela tient à ce que le travail acquis n'est jamais perdu et qu'il suffit à l'homme d'un instant de clairvoyance ou de compréhension des harmonies et des affinités naturelles (la compréhension du chant des oiseaux), jointe au secours céleste (la veuve des oiseaux au-dessus de sa tête) pour qu'il cesse à jamais de méconnaître le rôle mental de son âme intérieure.

18. Mais ce résultat ne saurait être acquis définitivement que par l'accomplissement de la triple épreuve de la troisième série. Les tentations ne s'adresseront plus directement à l'homme comme dans le cas du diable, mais à son âme perceptive qu'il ne surveille plus. Les propositions des « beaux messieurs » ou des « seigneurs » symbolisent des sollicitations de l'imagination, puisque l'épreuve se présente dans le plan des idées et vise les troubles animiques que celles-ci peuvent provoquer. Les visions orgueilleuses du triomphe royal, les conceptions utopistes de la pensée, les scènes esthétiques de la beauté païenne, les spéculations sans issue ou tout autre émanation du plan physique peuvent s'efforcer d'envahir l'âme perceptive. Mais celle-ci est devenue trop lumineuse pour se laisser séduire ; elle n'a qu'à se dégager pour sortir de leur rayon d'action (la jeune fille s'éloigne dans tous les contes) et laisser la place à l'esprit qui reconnaît leur origine et les chasse avec violence [Jean tomba sur le prétendant à coups de bâton] ; ou bien elle n'a qu'à les fixer avec des paroles magiques, car le fait de prononcer le mot qui caractérise

leur essence inférieure (la parole magique) suffit à les réduire à l'impuissance. Loin de faire tomber l'âme, ces émanations matérielles constituent des matériaux qui servent à l'enrichir et l'élever davantage, et qui deviennent le piédestal sur lequel elle se dresse comme une coupe de pur cristal, pour refléter le ciel de plus haut.

Pour résumer succinctement ce qui précède, nous dirons d'après ce conte que l'homme est constitué par un esprit, souffle directeur [Jean], enveloppé d'une série de fluides, dont il doit dégager l'essence [la Plume verte] et qu'il doit épurer par une série d'épreuves. La plus grande d'entre elles, la cinquième, celle qui surgit au milieu des autres, consiste dans le sacrifice des désirs inférieurs. Il est le plus important de tous et c'est sans doute pour attirer l'attention sur lui qu'il a fait donner au conte son titre, car il est symbolisé par la mort de Chatte Blanche, forme que l'héroïne prend seulement à ce moment-là.

L'interprétation que nous venons de présenter n'est évidemment pas la seule qu'on puisse faire. Le symbolisme est susceptible d'une multitude de sens, puisqu'il doit pouvoir se traduire sur tous les plans. C'est à la fois un mérite parce qu'il fait penser et un défaut parce qu'il ne comporte pas de solutions précises, mais les interprétations quelque nombreuses qu'elles soient, doivent toujours se rattacher à une clef essentielle. Celle que nous nous sommes efforcés de dégager, à l'aide des connaissances données par le psychisme, ne conviendra peut-être pas au lecteur, surtout s'il ne se place pas dans le même plan que nous ; il suffira qu'elle lui suggère de nouveaux points de vue pour qu'elle ait rempli son but.

Les horizons qu'on peut découvrir dans un simple récit populaire laissent entrevoir quelles significations profondes peuvent se dégager des œuvres émanées d'une race. Sans parler des livres religieux, on devine que des poèmes comme les Mille et une Nuits chez les Orientaux, ou la Divine Comédie du Dante chez les Occidentaux sont révélateurs de tout un monde et on conçoit combien il peut être attrayant de pénétrer dans ces œuvres gigantesques, ne fut-ce même que par quelques sentiers.

E. C.,
Ancien Polytechnicien.

Vers le Savoir Arithmosophique

I

Bref inventaire du passé

Il est une science grandiose, simple comme la logique, harmonieuse comme le parfait et vaste comme le Cosmos tout entier. Bégayée par les Initiés, exprimée avec toute l'éloquence du Génie par les vrais adeptes, elle fut de tous temps le charme de ceux-ci, le souci de ceux-là.

A notre époque, nombreux sont ceux qui se targuent d'en posséder les arcanes majeurs ; hélas ! ils en connaissent à peine les premiers mystères mineurs et ils seraient bien incapables non-seulement de déterminer exactement en quoi elle consiste, mais encore de dévoiler *le pourquoi* de cette noble science et d'exposer le *comment* de son mécanisme harmonique.

Jamais, jusqu'ici, cette science n'a été précisée ni entièrement mise au point et nul livre n'a complètement exposé ls plus utiles parties de son organisme ésotérique ; pourtant, nombre d'écrits ont vu le jour, les uns puérils, les autres sagaces ; ces derniers sont précieux car ils offrent les éléments nécessaires à l'élaboration d'une synthèse puissante qui fera pénétrer l'esprit humain dans un domaine purement idéal extrêmement riche en points de vue nouveaux lesquels déjà font espérer les plus magnifiques découvertes et réalisations dans le monde des phénomènes et des applications pratiques. Chers lecteurs, cette *Science ésotérique des Nombres* dont je veux vous entretenir est bien plus facile et incomparablement plus belle et féconde que vous ne pouvez le soupçonner ; pour en pénétrer les principes fondamentaux, il ne faut que de l'attention et une petite dose d'esprit de suite pour saisir et dévider l'écheveau des idées numérales ; j'espère donc vous faire comprendre aisément les éléments de ce savoir capital et vous mettre en

mesure, selon la puissance de votre intellect et la richesse de votre bagage scientifique, de cultiver le champ fertile de votre mental où pourra surgir la moisson de pensées abondantes et substantielles, qui ornera votre esprit de lumières nouvelles et vous réjouira.

D'ailleurs, je ne puis vous promettre la divulgation intégrale d'une Science vaste comme l'Infini, toute une bibliothèque y suffirait à peine, pourtant j'ai l'ambition de vous donner dans une série d'articles, une somme de notions capitales qui formeront un tout suffisant pour vous offrir les moyens de travailler par vous-même et de devenir les artisans de jolies trouvailles.

Le professeur de composition musicale se borne à enseigner les lois de l'harmonie et du contrepoint en donnant de bons exemples ; puis, si l'élève est doué, l'inspiration lui dicte de ravissantes mélodies et la science lui permet de les agrémenter d'harmonies originales et de bon goût.

Donc, comprenez-moi et daignez me suivre ; pardonnez-moi aussi ce préambule utile en guise d'avertissement général.

Ne croyez pas que le *calcul* soit toute la Science des Nombres, il en constitue bien une partie éminemment utile mais peu considérable au point de vue spéculatif, je dirai plus, le calcul envisagé à l'exclusion de toute autre donnée, conduit aux plus pitoyables erreurs quand on veut l'appliquer aux problèmes de la Haute-Métaphysique. Au vrai, dans la Hiérarchie de cette Science, le calcul forme la partie la plus inférieure, c'en est la base, l'indispensable substratum, mais non le Principe ; à ce titre, il correspond aux transformations et métamorphoses de la substance dans l'Univers et de ce chef, ceux qui se bornent à cette partie du vrai savoir n'ont que l'écorce de la vérité.

La Science des Nombres a ses matérialistes, ceux-ci sont les vulgaires mathématiciens qui, hors de la *Quantité et de la Fonction ne trouvent* plus rien de perceptible pour eux.

Je ne prétend pas faire ici le procès des méthodes et procédés en usage dans les mathématiques et cela parce que je les estime et apprécie beaucoup, toutefois à la condition qu'ils restent à leur vraie place soit comme calcul pratique, soit comme moyens de recherches par approximation, sans rien de plus.

Ainsi, la grande erreur des mathématiciens fut de considérer le Nombre au point de vue purement abstrait et *séparé de toute autre notion ;* ils aboutirent fatalement au chiffre et de là à la quantité littérale sans aucune valeur en elle-même, mais susceptible de les recevoir toutes ; erreur profonde et regrettable qui détermina pour longtemps la scission entre l'esprit et la matière, désorbita l'intellect et lança les grands penseurs et les génies sublimes tels que Pascal dans le Doute irréductible par la science et de là dans la Foi aveugle et sans moyen de contrôle précis.

Donc, les mathématiciens ne comprirent pas que les Nombres provenaient d'une *unique essence en eux diversement spécifiée,* susceptible de se manifester à l'intellect de différentes façons pour exprimer, sous forme d'idées métaphysiques, les rapports vivants des êtres et les multiples correspondances qui existent entre les diverses parties des domaines visibles et invisibles de la Création toute entière.

Passer immédiatement du concret à l'abstrait fut toujours pour l'esprit humain une faute bien difficile à éviter ; cela tient à la constitution même de l'intellect qui possède la singulière faculté, pourtant à tous familière, de séparer une propriété d'un tout en faisant abstraction du reste ; par exemple, extraire la couleur bronzée d'une cloche d'airain, abstraction faite de sa forme, de son métal et de sa sonorité.

C'est cette faculté mentale, précieuse entre toutes, mais aussi fallacieuse et traître trop souvent qui perdit d'innombrables mathématiciens et les conduisit au gouffre du *Néant,* à la conception pour le moins étrange du rien qu'il faut éviter de confondre avec le négatif, et, pour tout dire, au vide dans lequel leur sagacité sombra.

Ils pensèrent donc que le Nombre n'est que le rapport de la collection à l'unité, notion exacte d'ailleurs, mais trop restreinte qui n'exprime que le chiffre quantitatif, autrement dit : le numéro calculable.

Pourtant, ces chercheurs auraient dû voir que dans la Création tout coexiste et que dans l'Universelle Réalité, il n'est pas d'Abstraction. Bien loin de là et au contraire, les choses sont entre elles en dépendance mutuelle et elles forment la grande *Corrélation* dans laquelle viennent se concilier les oppositions partielles qui obligent les êtres à

agir et réagir les uns sur les autres pour l'obtention de résultats divers ; ces résultats, on s'efforça de les apprécier par le calcul et ce fut tout.

Tel est, rapidement indiquée, la face exotérique du savoir mathématique, passons à sa contre-partie ésotérique.

II

Le Secret des vrais Initiés

De Pythagore à nos jours, tous les grands Initiés ont affirmé être en possession d'une science immense et profonde, laquelle offre les véritables clés du savoir parfait.

Les grecs l'appelèrent la Mathèse, c'est-à-dire la science par excellence, et Platon, dans ses dialogues pose maints problèmes qui, à l'heure actuelle, sont encore autant d'énigmes intrigantes autant qu'indéchiffrables pour les mathématiciens les plus forts, sorte de défi lancé à la science contemporaine par la savante antiquité.

Au reste, les livres anciens abondent en données mystérieuses sur les Nombres et il nous reste même certains traités spéciaux d'ailleurs incompris, qui ont échappé au sort de beaucoup de manuscrits maintenant disparus ; citons en passant : *la règle harmonique* d'Euclide et les œuvres de Théon de Smyrne.

La vraie Science des Nombres possède au moins une merveilleuse propriété qui consiste en ceci : *ceux qui la connaissent ont des facilités exceptionnelles pour acquérir un savoir prodigieux et quasi universel.* Cela tient à ce qu'elle s'adapte à tous les sujets d'études, elle permet non seulement de classer les notions les plus diverses dans la mémoire, mais encore elle offre à l'esprit du chercheur tous les moyens de développer à l'extrême le savoir acquis et d'en augmenter la somme, mais, de plus, elle offre l'étalon intellectuel unique qui permet d'établir la hiérarchie de toutes les sciences selon les lois de l'Harmonie la plus pure.

Voyez Platon, Aristote, Arnaud de Villeneuve, Albert le Grand, Roger Bacon, Raymond Lulle, Paracelse, Tri-

thème, Képler, Fabre d'Olivet, Wronski, Lacuria, etc... etc... Tous ceux-là furent en quelque sorte des esprits universels, des penseurs de génie et, chose remarquable, ils affirmèrent tous la préexcellence de la Science grandiose dont nous traitons ici.

Oui, la Mathèse récèle de sublimes merveilles et d'admirables arcanes ; puisse ma faible plume vous prouver suffisamment cette affirmation dans la série d'articles que je me propose de donner l'an prochain sous le titre général de : Les Clefs de la Mathèse.

Alfégas.

Simples Conseils

A la demande de notre ami M. P. Chacornac, nous nous faisons un plaisir, après trois ans de silence et de méditations, de reprendre notre collaboration au *Voile d'Isis*. Durant cette période de labeur muet, nous avons approfondi l'étude de toutes les religions de l'antiquité et nous avons suivi le fil d'Ariane qui nous a permis de nous guider à travers le labyrinthe des initiations grecques, égyptiennes, chaldéennes et védiques. Nous avons retrouvé la clef de la Tradition primitive, que, pour des raisons trop longues à énumérer ici, les hiérophantes avaient soigneusement cachée aux peuples derrière un épais rideau. Pourtant, la Lumière filtrait au travers du tissu sur lequel furent peintes les révélations successives. Ces révélations ne furent, comme leur nom l'indique, qu'un revoilement ; les peintures symboliques du voile différèrent avec les époques, mais derrière ces représentations diverses brillait le flambeau éclatant de la Vérité. Si les sages de tous les temps en avaient si soigneusement tamisé l'éclat, c'est que celui-

ci eut été trop éblouissant pour les yeux qui auraient dû en supporter la splendeur.

L'heure est venue maintenant non de soulever le voile sacré, mais d'en laver les fresques successives après les avoir déchiffrées et de le restituer à sa transparence, à sa blancheur premières, pour que les regards étonnés puissent contempler au travers, la clarté régénératrice du Foyer vivant, dont les rayons furent si longtemps atténués et même finalement presque interceptés par les mythologies et les rites.

Nous essayerons donc de présenter les concepts éternels sous un point de vue acceptable, non seulement par l'âme des mystiques, mais aussi par l'esprit positif de nos penseurs et chercheurs modernes.

Nous voulons faire de la métaphysique une science aussi certaine que la géométrie et nous ne nous servirons que de la logique pour équilibrer en nous la foi et la raison. Il sera facile de réconcilier ces ennemies apparentes qui ne sont, en réalité, que les pôles opposés d'une chose unique.

Nous éclairerons les travaux analytiques des savants à la lueur de l'intuition synthétique des philosophes et nous rendrons à la Science sa valeur réelle en la restituant à son état primitif de Mathèse.

Notre méthode nous permettra d'ascendre progressivement vers l'Absolu, qui n'est pas une abstraction vide de sens, comme se l'imagine, hélas ! un grand nombre, mais la Source même de la Vie.

R. BUCHÈRE.

VERS LA BÊTE

Bercé par le bruit des conversations, ainsi que par celui de la pluie qui écrasait ses perles molles sur les vitraux coloriés, je m'étais assoupi, voluptueusement adossé au moelleux canapé de la brasserie, où l'éclat subit d'un orage m'avait obligé à chercher un abri.

De véritables hurlements de fauves rappelèrent brusquement mes esprits fugitifs.

— Plus de bon Dieu ! vociférait une voix.

— Plus de maître ! appuyait une autre... On le devine, une bande de « travailleurs » avait envahi la salle, et après de copieuses libations, ils discutaient syndicats, liberté, patrons et toute la lyre.

Un ouvrier en blouse monta sur une chaise et prononça un discours qu'il termina ainsi :

— Plus d'ouvriers ! tous patrons ! Les bourgeois, on leur fera la peau... tonnerre !

Et ce tonnerre s'éteignit dans la crépitation des applaudissements de la bande avinée.

Puis ce fut un concert immonde de ces affreux blasphèmes si fréquents dans la bouche des Méridionaux.

L'endroit devenait intenable, aussi je m'empressai d'en sortir, et, comme la nuit était venue, je regagnai mon hôtel.

Aussitôt dans ma chambre, je sonnai le garçon, et, pour distraire mes pensées, je le priai de m'apporter quelques livres de la bibliothèque. Au bout d'un instant, il me présenta cinq ou six volumes, parmi lesquels j'en choisis un : « Mœurs et pratiques des démons », par le chevalier des Mousseaux.

Le garçon parti, au hasard j'ouvris le livre. Je voulais distraire mes pensées, et voici que ce que je lus me ramena en plein dans le sujet que je fuyais.

C'est un réquisitoire serré et plein d'actualité, qu'on peut appliquer à ces sophistes dangereux, ces énergumènes,

ces malheureux sans logique, cire malléable entre les mains des habiles meneurs qui les trompent et exploitent leur crédulité pour en faire les artisans de la société future qu'ils rêvent sans Dieu et sans famille.

« Le socialisme, aboutissant au communisme, dit l'auteur, est la doctrine antisociale qui tend et aboutit à faire de l'Etat le maître absolu de toutes choses, c'est-à-dire des personnes et des biens, des corps et des âmes. Or, l'Antéchrist se présentant comme l'apôtre et le chef de cette œuvre, de fausse et détestable charité, comme le propagateur et le soutien de ce plan de fraternité cosmopolite et démoniaque, il deviendra la personnification parfaite de ce régime, dont la réalisation se complètera sous son sceptre.

Préparé de longue main déjà par les essais révolutionnaires, par l'énormité croissante des charges, par ce principe monstrueux dont retentirent, sous le dernier règne, les échos de la tribune législative : Que l'impôt est le meilleur et le plus avantageux des placements, son gouvernement s'emparera de tout ce qui peut servir à constituer le plus odieux Césarisme, et poussera l'abus des charges publiques jusqu'à la spoliation, formulée déjà dans les projets législatifs de certains novateurs. Et personne ne se rencontrera qui hasarde à contester à ce bateleur couronné, à ce terrible et prodigieux comédien, à ce séducteur des foules, ces excès de bon plaisir sévissant sous la forme hypocrite des droits et des intérêts de tous !

Il aura trop bien appris que le moyen de parvenir à ce règne d'universelle omnipotence, c'est de s'approprier l'âme du pauvre et de l'audacieux, en tournant leur volonté séduite contre la propriété, la famille et la religion. C'est donc là qu'il se hâtera d'entreprendre, ou plutôt de parfaire ; et le socialisme ayant sous son empire, accompli son triomphe, — une sorte de suffrage universel, — le proclamera le maître du sol.

Les propriétaires, graduellement courbés et accablés sous un joug impitoyable et intolérable de charges et d'impôts, solliciteront alors, comme un moyen de s'exonérer et de vivre en paix, la faveur de passer à l'état de fermier ou de tenancier. Et selon son caprice ou ses intérêts, il expulsera les uns et acceptera les autres, tenant à la fois les hommes par la terre et la terre par les hommes.

Obéissant à des exigences analogues, le commerce, que les extrêmes de la liberté seront bientôt en voie de préparer d'un bout à l'autre du monde, aux extrêmes de la servitude, le commerce tout entier, disons-nous, concentrera dans ses mains ou dans celles de ses gens ses trésors et ses ressorts. C'est-à-dire que cet homme, centre de toute adoration et de toute haine, possèdera toutes choses. Le nom de propriétaire aura péri ; il n'y aura, dès lors, ni classes élevées, ni classes inférieures ; il n'y aura ni pauvres ni riches, ni petits ni grands, si ce n'est ceux qu'il lui plaira de combler et d'élever autant que durera son caprice.

Un clavier du plus implacable niveau représentera la société tout entière, chaque touche de ce clavecin révolutionnaire, s'élevant et s'abaissant au gré du maître, et sous le mouvement de ses doigts. C'est ce degré d'égalité dans l'abaissement que nous peignent, avec une prophétique énergie, les paroles littéralement véridiques de saint Jean : « *Nul ne pourra plus acheter ni vendre sans la permission de la bête, et sans l'exhibition de son signe* ». (1)

....

Enfin, il consommera l'œuvre de sa tyrannie en détruisant la famille jusque dans sa souche et ses racines. Car la famille repose essentiellement sur le mariage légitime, c'est-à-dire sanctionné par la religion et la loi civile. Or, l'Antéchrist mettra tout obstacle possible à cette indissoluble union, à cette union bénie de l'homme et de la femme.

Les mariages ne seront, sous sa loi, que des unions de passage entre individus de sexes différents. Il en imposera le devoir, afin de pourvoir à la conservation de l'espèce ; mais il les dissoudra selon son caprice, selon le vœu de quelque nouvel intérêt. Seul maître et *seul éducateur* des enfants procréés sous le jeu de ce vaste système de prostitution, il se proposera pour but d'anéantir toutes les traditions de la famille ; et sa réplique réalisera, quant aux mariages, mais en les dépassant, les cyniques beautés de la république de Platon. Nul ne devra savoir, sous ce régime de *fraternité satanique,* à quels parents il doit le jour, ou quels rejetons sont sortis de son sang. Nul ne devra connaître ni son père, ni sa mère ; nul n'aura la joie d'em-

(1) Apocalypse, ch. XIII, v. 17.

brasser ou de diriger ses propres enfants, et le rêve de fraternité révolutionnaire, si longtemps caressé, s'accomplira dans la loi de la plus bestiale égalité. Quant à la *liberté,* ce mot unique va le décrire : Tous devront reporter la somme totale de leurs affections sur le chef de l'Etat, qui leur tiendra lieu tout à la fois de PÈRE et de MÈRE, de NOURRICIER et d'ÉLEVEUR, de MONARQUE et de DIEU.

Et ne nous récrions point contre cette expression d'ÉLEVEUR qui doit nous sembler si grossière ; car les hommes, sous ce néfaste empire, ne formeront, à la lettre, qu'un immense troupeau dont chaque tête se verra marquée au signe de la BÊTE.

....

....

Je refermai le livre et me couchai. J'eus alors un rêve :

Je vis un personnage qui s'approcha de moi, et j'aperçus sur son front le terrible 666, le nombre de l'Antéchrist, le signe de la Bête.

Le représentant de l'Etat, car c'était lui, me conduisit dans une immense cité à maisons uniformes, semblables à de vastes casernes, sans ornementations extérieures ni intérieures ; dans ces maisons froides et sales, de long couloirs ; dans ces couloirs, d'étroites cellules, avec un peu de paille ; sur la porte de ces cellules, un numéro.

C'était une ville de la société future, de la *société communiste.*

Plus de foyer, plus de famille ; les unions, comme celles des chiens, se pratiquaient dans la rue.

Cependant des agents de police circulaient, armés de verges, et malheur à celui qui n'observait pas *le règlement ;* des lois, il n'y en avait plus.

Je vis ensuite des champs que traversaient des troupeaux humains qu'à coup de fouet on menait au labour, pendant que sur des hauteurs s'élevaient d'informes constructions, des rudiments de forteresses habitées par des fonctionnaires en révolte contre l'Etat-Patron, le monarque d'alors, et autour desquelles se groupaient de misérables huttes ; c'était le recommencement de la féodalité, le retour au neuvième siècle....

Je m'éveillai angoissé. Le soleil pénétrant par la fenêtre

laissée, la veille, grande ouverte, inondait ma chambre de lumière.

Au loin, à l'horizon, les flots de la Méditerranée se violaçaient sous les roses de l'aurore, tandis que de la caserne voisine une sonnerie de clairons lançait dans l'air ses notes joyeuses.

Et je pensais : nous sommes moins loin que nous le pensons de l'avènement de l'Antéchrist : nous marchons *vers la Bête.*

Pourquoi nous endormir dans une sécurité trompeuse ? La Bête est un reptile de l'ombre, faisons partout la lumière par le livre, par la parole, par l'exemple ; éclairons les petits et les humbles ; apprenons-leur à distinguer le beau du laid, le vrai du faux, le juste de l'injuste. Qu'ils comprennent bien que c'est au nom d'une liberté illusoire que l'on réduit de plus en plus, à coups de réglementations à outrance, la part de liberté concédée à chacun, et cela insidieusement, hypocritement ; et que quand il se réveillera de sa torpeur criminelle, l'intéressé s'apercevra, mais trop tard, qu'il n'est plus que l'esclave imbécile de l'Etat-Patron.

Celui qui *sait*, qui raisonne, marche droit devant lui, sans se laisser solliciter par les fossés fleuris qui bordent la route et dont le fond cache la vipère aux crocs aigus.

Aimons nos frères ; mettons-nous dans la main de Dieu, et ayons l'espoir que, quand les temps prédits par saint Jean seront proches, nous recevrons son secours du fond du sanctuaire.

Mittet tibi auxilium de sancto.

Gaston BOURGEAT.



LES CLASSIQUES ANCIENS

Le Centiloque ou les Cent sentences de Ptolémée d'Alexandrie

(*Suite et fin*)

XCIII. — *Ex figuris non ante judicabis, quam conjunctionem feceris. Principia enim in unaquaque conjunctione transmutantur : quocirca ambas misceto, nec errabis.*

Vous ne donnerez jamais votre appréciation, sur une figure horaire, sans avoir examiné la conjonction suivante des luminaires, car à chaque conjonction les influences générales se trouvent modifiées. C'est pourquoi, en comparant les effets des conjonctions précédant et suivant le moment de votre figure horaire, vous pourrez, par leur examen, donner un présage certain.

XCIV. — *Locus potentioris ex dominatoribus ea quœ in cogitatione sciscitantis sunt, indicat.*

Dans un horoscope horaire, la maison où se trouvera placé le plus puissant des significateurs fera connaître la pensée et les désirs du consultant.

XCV. — *Quœ cum singulis oriuntur decuriis* (1), *ea nati voluntatem ad artem quam tractat comprobant.*

Les significations de chaque décan du signe ascendant

(1) Différents interprétateurs, ne comprenant point le mot *decuriis* donné par Pontanus, l'ont traduit par : *les planètes qui se lèvent avec la dixième maison*. Ce mot *decuria* correspond au mot *decanus* de Julius Firmicus, signifiant une division des signes en trois parties de 10 degrés et dénommée aussi *facies* ou face par les Chaldéens, à cause de la figurine ou image, qui symbolisait le caractère et la nature de la planète, à laquelle était attribuée cette division zodiacale. Firmicus assure que les Egyptiens attachaient au décan une importance considérable dans la détermination du caractère et de l'avenir du sujet.

d'une Nativité, dévoilent les tendances et les inclinations naturelles du sujet de l'horoscope.

XCVI. — *Significantia eclipsis decreta sunt ejus quœ propius cardines. Considera etiam naturam stellarum simul consistentium tum erraticarum tum fixarum, ac etiam simulacra coorientia, et secundum hœc pronuntia.*

Dans l'horoscope d'une éclipse, les significateurs en sont d'autant plus importants qu'ils se trouvent placés plus près des angles de la figure. Après cela, il faut considérer la nature des planètes et celle des étoiles fixes se rapportant à l'éclipse, ainsi que la nature des décans placés sur la pointe de l'Ascendant, et d'après cette étude former ses pronostics.

XCVII. — *Res de qua est sciscitatio, brevi perficitur cum novilunii seu plenilunii dominus cardinalis est.*

L'évènement dont il sera question dans une figure horaire, s'accomplira rapidement si la planète maîtresse du signe, où a eu lieu la nouvelle lune ou la pleine lune, est située dans un angle.

XCVIII. — *Trajectiones atque crinitœ secundas partes in judiciis ferunt.*

Les divers météores lumineux et les comètes qui apparaissent dans le ciel n'ont qu'une signification secondaire dans le jugement d'une éclipse.

XCIX. — *Trajectiones aeris siccitatem indicant, quœ si ad unam partem feruntur, ab angulo illo ventum indicant. Sin in diversas feruntur partes, aquarum imminutiones, aeris turbationes, et exercituum incursiones indicant.*

Les différents météores lumineux annoncent la sécheresse de l'atmosphère. Lorsqu'ils se dirigent vers un point déterminé du ciel ils présagent qu'un grand vent soufflera dans cette direction. Si ces météores se manifestent sur différents points du ciel, ils indiquent un tarissement des eaux et des troubles violents dans l'atmosphère, ainsi que des incursions d'armées étrangères.

C. — *Cometæ quorum intercapedo est undecim signorum a sole, si apparuerint in cardinibus, regni alicujus rex, aut ex principibus regni aliquis morietur. Sin in loco succedente, bene se habebunt quæ thesauri ejus sunt ; suum tamen gubernatorem mutabit. Quod si in loco declinante, morbi ac repentinæ mortes erunt. At si ab occasu moventur ad ortum, externus hostis regiones incursabit ; sin non moventur, provincialis hostis erit.*

Quand les comètes, dont la distance en arrière du Soleil est de onze signes, se montrent dans un des angles de la figure astrologique, c'est le présage de la mort d'un roi quelconque ou de la mort d'un homme puissant de ce royaume. Si les comètes apparaissent dans une maison succédente, c'est un signe de prospérité des finances de ce pays, mais en même temps c'est l'annonce d'un changement de gouvernement.

Si elles se trouvent placées dans une maison cadente, c'est un pronostic de maladies et de morts subites.

Si les comètes se dirigent du couchant à l'Orient, elles menacent le pays d'invasion par une nation voisine ; si elles sont stationnaires, elles indiquent des troubles intérieurs ou des soulèvements de provinces.

JULEVNO.

LA VERGE DE JACOB

Rabdomancie Originale

(*Suite et fin*)

Si l'on peut connaître, au vrai, la grosseur des sources et des mines

Presque tous ceux qui se mêlent de faire tourner la baguette, et qui prétendent avoir quelque connaissance de son mouvement, s'imaginent de pouvoir découvrir à peu près la grosseur d'une source ou la grandeur d'une mine par la rapidité, ou par la lenteur de son mouvement, ils croient qu'aux endroits où ils le trouvent plus prompt, et où elle force davantage, la source, ou la mine y sont plus abondantes, et que quand il est presque imperceptible, c'est une marque de leur petitesse et de leur stérilité.

Ces principes sont certains, mais ils ne sont pas concluants, je veux dire qu'ils ne sont pas suffisants pour découvrir au juste la quantité d'une source ou d'une mine, je conviens qu'il y a des endroits où le mouvement est plus lent qu'en d'autres, qu'il y en a encore où la baguette tourne malgré la résistance que nous nous pouvons faire en la serrant pour l'arrêter, et qu'il y en a d'autres où l'on l'arrête facilement pourvu qu'on la serre un peu plus qu'à l'ordinaire, mais cela ne peut jamais servir pour nous faire connaître la véritable quantité des choses cachées. Nous pouvons bien, à vue d'œil, par la connaissance du terrain, qui sera dans un rocher, ou dans un lieu marécageux, juger que la source sera plus ou moins abondante ; mais cela sert moins à nous indiquer la véritable quantité qu'une différence du plus ou moins suivant que ce mouvement est plus ou moins rapide.

En un mot, tout ce dont on peut juger, c'est qu'il y a une certaine mesure ou quantité de matière jusqu'à laquelle

le mouvement est toujours lent, et qu'au delà de cette mesure, il y en a une autre qui le rend partout également rapide, mais cela ne conclut rien pour la quantité d'autant que d'abord que le mouvement a atteint sa rapidité, nous connaissons moins sa quantité que sa violence, de même que lorsqu'il est lent, nous connaissons moins sa mesure que sa lenteur.

Tout ce qui peut fortifier cette opinion, c'est que la matière se trouvant en petite quantité, ne peut produire que peu de parties subtiles, que ce peu de parties ne peut jamais produire une si grande impression que lorsqu'il s'en exhale beaucoup d'une matière abondante. Nous pouvons donc juger de la force de cette impression par rapport de l'une à l'autre, mais nous ne pouvons jamais connaître le plus ou le moins de la légèreté, non plus que de la rapidité, parce que ces parties subtiles étant comme imperceptibles à nos sens, nous ne pouvons jamais au juste connaître le degré de l'impression qu'elles leur donnent, cette connaissance est réservée pour celui seul qui est le maître des corps et des esprits.

Par exemple, si nous passons sur une source de la grosseur d'un doigt ou d'un pouce, nous sentirons un mouvement lent, non seulement par le peu d'esprits qui peuvent être dans un si petit espace, mais aussi par la contrariété qui se fait du mouvement de la largeur avec celui de la profondeur, comme le passage de l'un à l'autre est imperceptible, le premier des deux mouvements l'est aussi, et est arrêté en quelque façon par le dernier, où la baguette le trouve avant qu'on ait à peine remarqué le premier. Mais si nous passons sur une source grosse comme la jambe, ou comme le bras, il y a assez d'espace pour s'apercevoir du mouvement de la largeur sans qu'il se confonde avec celui de la profondeur, et nous avons peine d'y arrêter le mouvement de la baguette, de même que si nous passons sur une rivière ou sur un fleuve, l'on en peut faire l'expérience en passant sur le pont d'un rivière à porter bateau, ou sur celui d'un aqueduc ou d'un ruisseau qui fait tourner un moulin, et l'on y trouvera partout un mouvement également rapide.

L'on peut encore faire une démonstration qui prouve qu'on ne connaît point au juste la quantité des métaux, si

l'on cache, par exemple, cinq louis d'or en un endroit, et quinze en l'autre, lorsqu'on portera la baguette sur le chacun de ces deux endroits, elle y forcera également sans qu'on la puisse arrêter, bien que la matière, d'un côté, excède des deux tiers celle de l'autre.

Ce qui me porte à conclure qu'on ne peut jamais connaître au vrai le degré de la quantité des choses cachées, de même que celui de l'impression que nos esprits ont reçue, et qu'au moment que la baguette a atteint un degré de violence sur une source ou sur un métal, nous connaissons moins la quantité de ceux-ci que la violence de celle-là, de même qu'au moment qu'elle en a atteint un de lenteur, nous connaissons plutôt sa lenteur que la mesure de la chose qui la cause.

F. G.

PENSEE

Oh, homme ! arrête-toi au milieu des abîmes où tu es plongé, si tu ne veux pas t'y plonger davantage. Songe que ton œuvre était simple en sortant des mains de ton principe ; songe qu'elle est devenue triple par tes imprudences et tes abominations ; car tu as désormais, premièrement, à te régénérer toi-même ; secondement, à régénérer l'univers ; troisièmement à monter ensuite au rang d'administrateur des trésors éternels, et à admirer les vivantes merveilles de la Divinité.

L. Cl. de Saint-Martin.

LE MOIS CONFÉRENCIER

La séance de réouverture de la Société des Conférences Spiritualistes eut lieu le jeudi 30 octobre, dans la salle des Fêtes du Palais des Sociétés Savantes, 8, rue Danton.

Cette première soirée de la saison eut un grand succès, car ce fut au milieu d'un auditoire des plus choisis et surtout très attentif, que le Dr PAPUS développa sa conférence.

Après avoir, en quelques mots, retracé les phases du chemin parcouru par le psychisme, c'est-à-dire son historique et les principaux faits, PAPUS montra que la science officielle s'inquiétait, à l'heure actuelle, des sciences psychiques.

Depuis 30 ans, la question des médiums a été le plus souvent agitée. Après les séances, il y a souvent discussion, au sujet des résultats obtenus. Faut-il lumière ou obscurité : A ce propos, PAPUS raconte une anecdote sur Miller. (Dans une séance chez Bonne Maman et en pleine lumière, il y eut douze matérialisations dont trois en même temps et Miller apparut entre les rideaux pendant une apparition).

Les résultats positifs sont probants mais il ne faut pas trop s'avancer, car en science, la pratique vaut mieux que la théorie. (Voir les expériences de Rochas, de Russel Wallace, de Crookes, du Prof. Richet. etc.

D'autre part, le truquage ne signifie rien et ses résultats en sont négatifs mais il ne faut pas croire que tous les médiums usent de ce moyen ; non, au contraire, et les noms de Miller et de Carancini, pour ne citer que ces deux-là en sont une preuve péremptoire. A différentes objections nous répondrons *qui veut prouver trop ne prouve rien.*

Après avoir relaté l'affaire de la fameuse maison hantée de Valence-en-Brie le Dr PAPUS fit l'histoire du spiritisme. Il fit sentir l'extension que prit cette branche du psychisme sous la direction des chefs du mouvement, et à différentes époques. Il cita les noms d'Allan Kardec, Leymarie, Russel Wallace, Me Noeggérath, Delanne, Denis, Vauchez et Stead.

Il termina en disant quelques mots sur St-Yves d'Alveydre, de Rochas, Flammarion, le Ct Darget et démontra à son auditoire que *la clef véritable de l'évolution intellectuelle résidait dans l'étude scientifique des Sciences Psychiques.*

Enfin pour clore cette intéressante soirée, le Docteur présenta un médium musicien à incarnations, M. J. de Bord.

N'oublions pas de signaler que de nombreuses projections firent apparaître les traits des maîtres aimés, ainsi que des reproductions photographiques de diverses séances de matérialisations.

La deuxième soirée aura lieu le 27 novembre. Voici son titre : *Qu'est-ce que la chance ?* Divers moyens de la fixer. Nous en donnerons le compte-rendu dans le numéro de Janvier.

***

Le 4 novembre, ce fut la conférence de SÉDIR. Tous ceux que le mysticisme intéresse s'étaient rendu aux Sociétés Savantes pour entendre la parole du Maître. SÉDIR parla de l'Humanité, de la Naissance et de l'Education de l'Enfant, et surtout du Rituel du Baptême. Nombreuse assistance mais salle trop petite.

***

L'abbé ALTA nous avait convié le 14 novembre à entendre sa première conférence sur l'évolution théologique. Après avoir parlé longuement des premiers temps du Christianisme, le Dr ALTA mit son auditoire en garde contre la piperie des phrases et des mots. Autrefois à Athènes on apprenait la rhétorique, c'est-à-dire que si l'on apprenait d'un côté, l'on disait le contraire de l'autre. L'exemple le plus frappant en sont les avocats, qui ne se préoccupent que de leurs intérêts et disculpent le plus souvent un criminel au lieu d'un brave homme.

L'abbé ALTA continuera ses conférences le 2e et le 4e jeudi de chaque mois ; il se propose de traiter des origines de l'Ecole d'Alexandrie et aussi des Religions.

***

La Société internationale des Recherches Psychiques présenta, le lundi 17 novembre, le médium *Aline Tonglet*, de Bruxelles. Mlle Tonglet est un médium dessinateur-peintre et sculpteur. Elle exécuta plusieurs dessins, pastels et modelage sous l'influence de diverses incarnations. Dans l'exposition des œuvres produites au cours des dernières expériences, nous avons remarqué un portrait de peintre flamand. Ce peintre est un des guides du médium .

P. CHACORNAC.

Prochaines Conférences

Conférences Sédir : 2 et 16 Décembre. Salle D, 1er étage, Sociétés Savantes, 8, rue Danton, à 8 h. ½ du soir.
Conférences Alta : 11 Décembre. Salle sous-sol, Sociétés Savantes, 8, rue Danton, à 5 h. ½ du soir.
Conférences Papus : 18 Décembre, Grande Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, à 8 h. ½ du soir.

*
* *

Société Théosophique, 59, avenue de La Bourdonnais. Dimanche 7 décembre à 4 heures : *Conférence publique* par le Ct Duboc sur la Puissance de la Pensée :
Tous les Mardis, cours publics, à 4 heures du soir ;
Tous les Jeudis, cours publics, à 8 h. ½ du soir.

*
* *

Cours du Dr Rozier. Tous les Dimanches, à 4 heures ½ du soir *Etudes sur les Evangiles*.

Bibliographie

Annie Besant : *Vers l'Initiation,* un vol. in-8 couronne avec portrait de l'auteur. Prix............ **3** francs.

Vers l'Initiation, conférences de Londres 1912, traduites en français. Dans ce livre dont le principal mérite est d'être un effort sincère vers l'expression de la vérité, Mme Annie Besant expose avec éloquence les idées et les aspirations de l'Ecole Théosophique dont Me H. P. Blavatsky et M. H. S. Olcott furent les fondateurs. La directrice spirituelle actuelle du mouvement théosophique, après avoir exposé clairement quelle est, à son avis, la véritable voie et en quoi consiste l'ascèse, proclame en terminant, sa foi en la venue d'un Instructeur appelé à continuer l'œuvre des Grands Missionnés et donner une impulsion nouvelle à l'humanité.

*
* *

Flambart (Paul) : *Notions élémentaires d'Astrologie scientifique* ; vol. in-8 carré, dessins de l'auteur. — Prix .... **1** fr. **50.**

Cette brochure n'est que le résumé de l'ouvrage intitulé : *Influence astrale* du même auteur et paru en notre librairie au prix de **4** francs. Notre édition a été revue, corrigée et augmentée.

P. C.

Revues et Journaux

Les *Annales Théosophiques* (3e trimestre 1913) donnent un intéressant article de M. Leblais : Féminisme et Théosophie. L'auteur montre que selon la Théosophie, toutes les âmes sont égales en principe par leur identité d'origine et de but et que toute organisation, pour être durable doit reposer sur la loi d'amour. La femme n'est différente de l'homme que par une force musculaire et intellectuelle moindre ; elle a une puissance de dévouement plus grande. Il faut que la fraternité remplace la galanterie car la femme est égale à l'homme quoique différente. Il faut ne pas établir chez les enfants la notion d'un antagonisme sexuel en séparant dans l'enseignement les garçons et les filles. La femme peut remplir, pour un salaire égal, une foule d'emplois jusqu'ici réservés aux hommes. Enfin il n'y a pas de raisons pour que la politique la détourne de son foyer alors que la plupart des hommes n'y consacrent que quelques heures par an.

— Dans *Filosofia della Scienza* (Oct.) Nola Piti continue son étude sur l'Intuition et les problèmes qu'elle suscite faisant un parallèle entre l'intuition inventive et l'intuition mystique. Pour lui, la connaissance intuitive réalise la plus entière compréhension possible d'un sujet parce qu'elle tend à embrasser l'Absolu.

— Dans le même numéro le Dr Prompt réunit une foule de points de comparaison entre l'œuvre du Dante et les poèmes homériques d'autant plus curieux qu'il ne peut s'agir d'une imitation, même inconsciente, le Dante n'ayant pas lu Homère.

Le *Fraterniste* (3 Oct.) donne le récit de séances de spiritisme avec obtention d'écriture directe et il publie le compte-rendu signé de ces séances.

— Dans l'*Homœopathie Française* d'Octobre le Dr Rabier fait une étude sur Bossuet anatomiste et physiologiste, d'après l'ouvrage du Prof. Le Double. Il montre que Bossuet sut concilier la métaphysique et les sciences d'observation comme un véritable précurseur dans le domaine de la psycho-physiologie moderne. Dans sa relation des leçons d'anatomie de Duvernay, l'aigle de Meaux se livra à des spéculations philosophiques sur l'harmonie du corps hu-

main, reflet de l'harmonie du monde ; il prétendit : « conduire à la connaissance de Dieu par un examen approfondi des deux parties, l'âme et le corps, dont la parfaite et nécessaire correspondance constitue l'homme ». Il dit aussi que « l'âme est assujetie par des sensations, aux dispositions corporelles et que si elle n'était simplement qu'intellectuelle, elle serait tellement au-dessus du corps qu'on ne saurait pas où elle devrait y tenir ». Il nous semble que Bossuet aurait pu souscrire à la théorie occulte du corps astral. Considérant les animaux il dit qu'« étant semblables à l'homme par leur extérieur, leurs organes, leurs actions, ils agissent en vertu d'un même principe intérieur. »

Citons dans le *Journal du Magnétisme* de Septembre un article de V. Morgan, sur la Respiration et les Moyens pratiques de cultiver cette fonction. Suite du débat à propos des supercheries du médium Carancini.

Dans *Luce e Ombra,* Bozzano continue la publication de ses phénomènes prémonitoires. Signalons une étude de A. Bruers sur Jean-Baptiste Porta (1550-1615), l'auteur de la *Magie Naturelle*. Ce fut, au point de vue scientifique, un précurseur qui se détacha de la théologie et prépara la voie aux Bacon et aux Galilée.

Le *Mercure de France* (1er Nov.) publie une étude de E. de Rougemont sur les écritures de Gustave Kahn, M. Barrès, F. Jammes, J. Renard, R. Quinton. L'analyse graphologique est expliquée par chaque élément d'interprétation.

Les *Nouveaux Horizons* (de Nov.) continuent l'étude de G. Meunier sur les Montreurs d'esprits, traitant en particulier du charlatan de Sarrak autrefois démasqué par le Journal du Psychisme expérimental.

The Occult Review (Nov.) donne une étude de Béatrice Irwin sur le Mouvement *Bahai*. C'est l'enseignement donné en 1844 par un jeune persan illétré Ali Mohammed qui prétendait avoir reçu une illumination divine, et qui subit à cause de cela, toute une série d'emprisonnements. Il fit quelques prophéties sur la chute de Napoléon III et la dissolution de l'empire ottoman. Ses principes étaient : Tolérance religieuse, mais abolition du dogme et du rituel dans les religions, égalité des sexes avec éducation plus complète des femmes et langue universelle.

Psyché de septembre, donne une conférence de l'Abbé Alta, sur la transformation de la Loi Chrétienne et la Transformation de la Foi Chrétienne. — A ce propos, il montre (avons-nous crû comprendre) que « nos catéchismes changent le mystère en dogme », et ceci parce que « la foule, dans le Christianisme ouvert à tout venant, noya les initiés et rendit l'initiation impossible ». S'appuyant notamment

sur cette phrase de Jésus : « *Regnum Dei intra vos est* », l'Abbé dit, plus loin : « Croire les choses de Dieu sur la parole des hommes, ce n'est pas la foi, c'est la crédulité. » Signalons aussi l'article de Le Leu sur Swedenborg. — Pour Swedenborg, l'être spirituel s'identifie après la mort, avec ce qu'il a aimé le plus : le Bien ou le Mal et se trouve ainsi récompensé ou puni. Il y a trois degrés dans le Ciel et trois dans l'Enfer.

La *Revue de Psychothérapie* de juillet, publie la suite des « Guérisons miraculeuses modernes », du Dr Bonjour, étude sur les cures obtenues par la suggestion ou par l'émotion religieuse dans des maladies vraiment organiques, avec des observations.

La *Revue Spirite* (Sept.) donne la suite de La Religion de l'Evolutionnisme. L'auteur examine les objections qu'on peut faire à la théorie de l'évolution individuelle par la réincarnation. C'est d'abord l'absence de souvenir d'une vie antérieure. Or le mémoire est une chose essentiellement périssable, même dans cette vie et les amnésies, normales ou pathologiques, ne détruisent pas la personnalité. Les recommencements perpétuels de la vie seraient nécessaires comme la répétition des efforts qui doivent être renouvelés pour être utiles, surtout au point de vue intellectuel et moral. Si la vie humaine présente un cycle complet, de la vie à la mort, ceci montre que la personnalité disparaît du monde visible sans avoir atteint son plein épanouissement. Le moi est très limité par les déterminations fatales. Les intoxications, les causes pathologiques, la suggestion, les phénomènes de l'état second montrent que les éclipses de la personnalié apparaissent comme le complément nécessaire de celle-ci.

La *Revue Théosophique Belge* de septembre, donne un article de M. Langouche sur la Pensée. L'auteur insiste sur la réalité efficace de la pensée et montre dans quelle mesure on peut faire le bien par de bonnes pensées.

Le *Symbolisme* d'Octobre commence l'étude d'un conte de Gœthe, le « Serpent Vert ». L'auteur, s'appuyant sur le fait que Gœthe a été initié à la philosophie maçonnique, entreprend de montrer le sens ésotérique de ce conte.

L'*Ultra* (Oct.) donne un article de B. Bonacelli sur le Lotus des anciens et la plante symbolique appelée improprement Lotus Sacré. Ces plantes appartiennent à la famille des Nymphéacées, genre *Nelumbium* et croissent dans les pays orientaux. L'auteur énumère avec une grande érudition toutes les représentations et les légendes où figure ce symbole, tant dans l'Inde, à propos de Brahma, qu'en Grèce avec l'épisode d'Ulysse chez les Lotophages.

Il donne les noms qu'on a attribués à ces plantes dans l'antiquité égyptienne.

Dans la *Vie Mystérieuse* (10 Oct.) H. C. James résume d'intéressantes données sur les observations astrologiques des Chaldéens. Réponse du Dr G. Durville aux objections qu'on lui a faites sur la façon dont il a pris en fraude le médium Carancini.

The World (juin), donne la suite d'un article d'Aug. Le Plongeon sur l'origine des Egyptiens. S'appuyant sur des considérations philologiques, sur des analogies de coutumes, l'auteur prétend que les Egyptiens ont été en rapports très étroits avec les Mayas américains. Leurs *mastabas* où ils enterraient les morts, sont très comparables aux tombes du Yucatan dont l'auteur donne des photographies. Il est probable que l'Egypte a été colonisée par des peuples américains avant la submersion de l'Atlantide qui aurait eu lieu 9.600 ans avant J.-C. Platon (*Timée,* II, 51.) décrit l'Atlantide disparue et à Xochicalco se trouve une pyramide dont les inscriptions commémorent le déluge qui engloutit « la terre de Mou », le 13 *chuen* du mois de *Zac.* Ces détails correspondent aussi aux récits des vieux livres Mayas (Troano M. SS. et Codex Cartésianus).

Zadkiel's Almanach pour 1914 traite notamment de l'éclipse solaire qui doit arriver le 21 Août 1914 à 28° du Lion en conjonction avec Régulus. Comme l'éclipse est en opposition à la Lune dans l'horoscope du roi d'Italie et que le Lyon régit l'Italie, cet aspect signifie des malheurs pour ce pays. Les horoscopes du Tsar et de l'empereur d'Allemagne sont également affligés par cette éclipse dont la signification serait : « mouvement d'armées, mort du souverain, danger de guerre, sécheresse ».

SOUDBA.

Nouvelles Diverses

L'un des hommes les plus éminents de l'Angleterre, ALBERT RUSSEL WALLACE, vient de mourir à l'âge de 90 ans à Broadstone (Angleterre). Lauréat de toutes les Sociétés Savantes, y compris la Société de Géographie de France, il publia en 1881 un travail remarquable sur *les miracles du spiritualisme moderne.* Ce fut un des plus grands psychistes de ces derniers temps et ses expériences furent décisives.

On annonce de Melbourne, la mort de Me ANNIE BRIGHT, directrice de « *The Harbinger of Light* », la plus importante revue spiritualiste australienne.

*
* *

Le ZOUAVE JACOB, le célèbre guérisseur mystique est mort le 23 octobre dernier, à l'âge de 85 ans. C'est une pittoresque figure qui disparaît ; ses bienfaits innombrables resteront longtemps gravés à la mémoire de beaucoup de gens.

*
* *

Nous apprenons, en dernière heure ,la mort du Dr LÉGUÉ, auteur de nombreux ouvrages sur la Sorcellerie.

*
* *

Le 24 octobre dernier, a eu lieu à Paris, rue Vergniaud, l'inauguration du premier *temple Antoiniste* parisien.

*
* *

Le Prof. Ch. RICHET vient d'obtenir le *prix Nobel*, l'une des plus hautes distinctions auxquelles un savant puisse aspirer.

*
* *

Le savant Prof. Anglais, Sir OLIVER LODGE a prononcé, le 4 et le 10 sept. écoulés, deux discours, l'un à Oxford, l'autre à Birmingham, sur la Survie et les communications avec les esprits. Ces deux discours ont produit une énorme impression en Angleterre.

*
* *

Au moment où, à propos du procès de Kiew, on parle beaucoup du Talmud et de la Kabbale, en renouvelant contre celle-ci de vieilles calomnies, les chercheurs impartiaux pourront trouver dans la *Clef du Zohar* d'ALBERT JOUNET, (Prix : **6** francs, à notre Librairie), un exposé clair et profond de la vraie Kabbale, sublime philosophie et science puissante et mystérieuse, mais dont le mystère n'a rien que de moral et de divin.

*
* *

AVIS IMPORTANT. — Les Titres et Tables des Matières seront encartés dans le numéro de Janvier 1914.

P. C.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

POUR PARAITRE FIN NOVEMBRE :

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

Philippe Aureolus Theophraste Bombast de Hohenhelm

DIT

PARACELSE

Traduites pour la première fois du latin
et collationnées sur les Éditions Allemandes

PAR

GRILLOT DE GIVRY

TOME SECOND

LIBER PARAMIRUM

(Suite)

LES MALADIES PROVENANT DU TARTRE. — LES MALADIES DE LA MATRICE. — LES MALADIES PROVENANT DES CAUSES INVISIBLES, PAR LA FOI DE L'HOMME ET PAR LES IMPRESSIONS DU CIEL OCCULTE

PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
MCMXIII